

M. Ernest Gagnon de Québec, a publié, en 1882, dans la *Revue Canadienne*, tome II., un article très intéressant au sujet du "*Drapeau de Carillon*"; ce qui suit en est un extrait :—

"C'est à notre estimé concitoyen M. Louis de Gonzague Bail-
laingé, avocat, que Québec doit de posséder le précieux souvenir
qui fait l'objet de cette notice. "

"Ayant lu, dans une vieille chronique, qu'un drapeau appor-
té de Carillon et suspendu à la voûte de l'église des *récollets*, à
Québec, avait été sauvé de l'incendie de cette église, en 1796, il
se mit à la recherche de ce drapeau, avec une persévérance et
une ténacité qui devaient être récompensées par le succès."

"Après bien des démarches infructueuses qu'il serait trop
long de raconter ici, il songea à s'adresser au seul membre sur-
vivant de l'ordre de saint François d'Assise, à Québec, le *frère*
Louis Bonamie qui résidait dans une modeste maison de la rue
Saint-Vallier non loin de l'Hôpital-Général." (1).

"Un jour du mois de novembre ou de décembre, 1847, notre
jeune antiquaire,— les deux mots ne s'excluent pas,— se rendit
chez le *frère récollet* qu'il trouva très souffrant, par suite d'une
attaque de paralysie."

(1) Les derniers Récollets de Québec en 1796.

Le *frère* Louis se nommait Louis-François Martinet dit Bonamie.

Il est né vers 1765 à l'Assomption, et décédé, le 10 août, 1848, dans sa
maison où il tenait une école sur la rue Saint-Vallier, au faubourg Saint-
Roch de Québec.

Lorsque le monastère des *pères récollets* et leur église furent détruits par
un incendie, le 6 septembre 1796, les membres de l'ordre qui y résidaient
alors, étaient :—

1.—Le *père* De Berey, supérieur, qui se réfugia chez François Duval,
son ami, sur la rue St-Louis ;

2.—Le *frère* Marc qui s'établit à St-Thomas de Montmagny où il exerça
le métier d'horloger, pendant quarante ans.

3. et 4.—Les *frères* Bernard et Bernardin.

5.—Un autre *frère* qui devint marin entre Québec et Montréal.

6.—Et enfin le *frère* Louis qui devint instituteur.